

QUESTIONS À

Axel Kahn, généticien, président de la Ligue nationale contre le cancer

« Épidémie banale, mais désastre sociétal »

Quel regard portez-vous sur cette épidémie de Covid-19 ?

C'est une épidémie banale pour un désastre sociétal. C'est une crise sévère, mais elle est d'une extrême banalité. Ce qui est totalement nouveau, c'est la réaction du monde et les conséquences de cette crise pour le monde.

Comment interprétez-vous cette réaction mondiale ?

Aujourd'hui, la science triomphante considère que rien n'a plus de valeur que la vie humaine. Il y a donc dans le monde, au même moment, plus de 100 000 personnes en réanimation extrêmement lourde. Et toute la production du monde s'est arrêtée parce que quatre milliards de terriens sont confinés. Du jamais vu dans l'Histoire de l'humanité.

Donc vous pensez que ce confinement n'est finalement pas une réponse adaptée ?

Je ne dis pas ça. Au XXI^e siècle, le prix à payer, si on n'avait pas confiné, eut été de 120 000 à 150 000 morts en France. Or la population n'est pas prête à accepter un tel sacrifice car il est assuré que la science et les techniques ont fait des progrès. Sentiment, que je peux partager. Lorsqu'on se trouve face à une population qui n'a pas d'immunité, sans traitement et sans vaccin la seule

possibilité de limiter, c'est le confinement.

À votre avis, quelles sont les pistes prometteuses pour éradiquer ce virus ?

La vaccination. Dans l'ensemble, la maladie se développe avec des anticorps qui apparaissent. Contemporain des anticorps, le virus est éradiqué, donc il y a des anticorps neutralisants. Ces éléments permettent d'être optimiste sur la possibilité de trouver un vaccin et de sa disponibilité courant 2021.

Qu'en est-il des traitements ?

C'est plus difficile. Il faut se rappeler que jusqu'à l'heure de la biologie moléculaire, aucune maladie virale ne connaissait de traitement. Un traitement antiviral peut-être qu'on le trouvera demain, peut-être pas.

Vous êtes président de La ligue contre le cancer. On a l'impression que ce Covid s'est imposé face à toutes les autres maladies, dont le cancer... C'est compliqué ?

C'est compliqué pour les personnes qui souffrent. Elles s'inquiètent du Covid, elles se savent plus fragiles. Elles ont peur qu'en raison de l'extraordinaire pression des systèmes hospitaliers, on les néglige. De fait, sans les négliger, on a repoussé des cures, des radiologies, des séances de chimio, radiothérapie, d'opérations chirurgicales pro-

grammées...

Des conséquences financières également ?

Elles vont être très dures car énormément de dons viennent de grands événements qui ont été supprimés. Plus le détournement, j'espère temporaire de la générosité du public au profit d'autres causes qui le valent bien, l'institut Pasteur, l'aide aux soignants. Il y a quelque chose d'anormal car le cancer est plus redoutable que cette épidémie. Le Covid tuera dans l'année 2020 près de 30 000 personnes en France. Alors que le cancer tue tous les ans 150 000 personnes.

Cela signifie que vous aurez les moyens financiers de poursuivre toutes vos actions ?

Nous avons un budget de 108 millions d'euros que nous n'aurons pas dans les deux prochaines années. Nous conserverons les actions pour les personnes malades et les aides sociales aux familles déstabilisées par le cancer. On privilégiera les salaires des jeunes chercheurs doctorants car c'est l'avenir de la recherche sur le cancer. En revanche, les financements aux laboratoires, pour 2021 surtout, seront revus à la baisse.

Propos recueillis par Anne RIMLINGER



Photo COM/Eric FEFERBERG